



HAL
open science

“ Che l’uomo ritorni all’uomo ” : la revue Latitudine et l’engagement des intellectuels napolitains d’après-guerre

Virginie Vallet-Sève

► To cite this version:

Virginie Vallet-Sève. “ Che l’uomo ritorni all’uomo ” : la revue Latitudine et l’engagement des intellectuels napolitains d’après-guerre. Laboratoire italien. Politique et société, 2017. hal-04629772

HAL Id: hal-04629772

<https://hal.science/hal-04629772>

Submitted on 2 Jul 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Laboratoire italien

Politique et société

20/2017

Musique italienne et sciences médicales au XIX^e siècle

Archive

« Che l'uomo ritorni all'uomo » : la revue *Latitudine* et l'engagement des intellectuels napolitains d'après-guerre

«*Che l'uomo ritorni all'uomo*»: la rivista *Latitudine* e gli intellettuali impegnati nella Napoli del dopoguerra

“*Che l'uomo ritorni all'uomo*”: the *Latitudine* review and the Neapolitan engaged intellectuals of the post-war period

VIRGINIE VALLET

Résumés

Français Italiano English

L'année 1945 à Naples se trouve marquée par une crise des intellectuels, qui s'étend jusqu'en Europe. Après vingt ans d'obscurantisme culturel et de rhétorique vide, un nouveau concept d'une culture inspirée de l'humanisme, avec *un ritorno dell'uomo all'uomo* comme valeur primordiale, tournée vers l'Europe et le monde, se voit proposé aux lecteurs de *Latitudine*, revue culturelle pionnière de l'immédiat après-guerre, dirigée par Massimo Caprara, dont le premier et unique numéro est publié à Naples en janvier 1944. L'engagement civil des *ragazzi di Monte Di Dio*, jeunes intellectuels qui veulent agir concrètement sur l'histoire de Naples, véritable laboratoire politique et culturel, apparaît toutefois difficilement dissociable de leur parcours culturel et idéologique complexe. Dans quelle mesure la politisation de la vie culturelle permet-elle alors d'interpréter la parole de l'intellectuel engagé comme un témoignage objectif d'une période historique et de son esprit ? Cet article se propose de présenter ce rare numéro de *Latitudine* et d'analyser la valeur du témoignage de l'intellectuel engagé comme reconstruction d'une mémoire historique individuelle et collective.

L'anno 1945 a Napoli viene segnato da una crisi degli intellettuali, che colpisce persino l'Europa. Dopo un Ventennio segnato dall'oscurantismo culturale e da una retorica vuota, un nuovo concetto di una cultura ispirata all'umanesimo, con *un ritorno dell'uomo all'uomo* come valore primordiale, aperta sull'Europa e il mondo, viene proposto ai lettori di *Latitudine*, rivista culturale pionieristica dell'immediato dopoguerra, diretta da Massimo Caprara, il cui primo e unico numero viene pubblicato a Napoli nel gennaio 1944. L'impegno civile dei *ragazzi di Monte Di Dio*, giovani intellettuali che vogliono agire concretamente sulla storia di Napoli, vero e proprio laboratorio politico e culturale appare tuttavia difficilmente dissociabile dal loro percorso culturale e ideologico complesso. In che misura la politicizzazione della vita culturale permette quindi d'interpretare la parola dell'intellettuale impegnato come una testimonianza obiettiva d'un periodo storico e del suo spirito ? L'articolo si propone di presentare questo raro numero di *Latitudine* e di analizzare il valore della testimonianza dell'intellettuale impegnato come ricostruzione di una memoria storica individuale e collettiva.

The year 1945 in Naples is marked by a crisis of intellectuals that extends to Europe. After twenty years of

cultural obscurantism and empty rhetoric, a new concept of a culture inspired by humanism, with *un ritorno dell'uomo all'uomo* as a primordial value, oriented towards Europe and the world, is proposed to readers of *Latitudine*, the pioneering cultural review of the immediate post-war period, directed by Massimo Caprara, the first and only issue of which was published in Naples on January 1944. The civil commitment of *ragazzi di Monte Di Dio*, young intellectuals who wanted to take concrete action on the history of Naples, a real political and cultural laboratory, is however difficult to dissociate from their complex cultural and ideological background. To what extent can the politicization of cultural life allow the words of the committed intellectual to be interpreted as an objective testimony of a historical period and its zeitgeist ? This article proposes to present this rare issue of *Latitudine* and to analyse the value of the testimony of the engaged intellectual as a reconstruction of an individual and collective historical memory.

Entrées d'index

Mots-clés : intellectuels, engagement, Naples, après-guerre, *Latitudine*, conscience historique, revues culturelles

Keywords : intellectuals, commitment, Naples, post-war period, *Latitudine*, historical consciousness cultural reviews

Parole chiave : intellettuali, impegno, Napoli, dopoguerra, *Latitudine*, coscienza storica, riviste culturali

Notes de l'auteur

L'expression « Che l'uomo ritorni all'uomo » est issue d'un passage de *Messaggio della letteratura americana*, de Luigi Compagnone, publié dans *Latitudine, contributi alla cultura*, revue à publication mensuelle, dirigée par Massimo Caprara, Naples, Casa Editrice Rossi, janvier 1944 (numéro unique), p. 15 : « la giovane letteratura d'America ci reca, e solo in questo senso possiamo azzardare la parola, un messaggio preciso. Che, pertanto, è nell'esigenza di ristabilire una nozione dell'uomo. Nell'impegno totale che l'uomo ritorni all'uomo, oltre il graduale sfaldarsi delle vecchie muraglia sociali ». Luigi Compagnone propose un nouveau modèle de littérature en Italie, qui s'inspire de la littérature américaine, avec comme fondement un retour de l'homme à ses origines. Un seul exemplaire original de la revue *Latitudine* se trouve à l'Hémérothèque Tucci (Palazzo delle Poste), à Naples, mais il n'est pas consultable. Nous avons pu néanmoins nous en procurer une copie en très mauvais état, auprès de notre ami Raimondo Di Maio, à Naples. Qu'il en soit ici remercié. Cette copie étant difficilement exploitable, nous avons procédé à sa restauration complète.

Texte intégral

- 1 Lors de sa publication à Naples en janvier 1944, l'unique numéro de la revue mensuelle *Latitudine, contributi alla cultura*, dirigée par Massimo Caprara, inaugure la saison des revues culturelles d'après-guerre à Naples, qui dure jusqu'en 1961, avec le dernier numéro de *Le Ragioni narrative*¹, sous la direction de Michele Prisco. Au terme d'une période de vingt ans de dictature fasciste, marquée par la censure et une certaine uniformité culturelle, *Latitudine* naît donc d'un rêve de liberté et de démocratie, et exerce sa fonction littéraire en présentant des auteurs parfois animés par des intérêts divers, mais tous engagés en faveur d'une culture tournée vers de nouveaux horizons.
- 2 L'expression « I ragazzi di Monte Di Dio » est souvent employée par les auteurs eux-mêmes, notamment Anna Maria Ortese et Generoso Picone, pour désigner ce groupe de jeunes Napolitains, dont la plupart, comme Giorgio Napolitano, Antonio Ghirelli, Francesco Rosi et Raffaele La Capria, se connaissent au lycée Umberto I de Chiaia et se retrouvent à l'École militaire Nunziatella, dont le directeur n'est autre que le colonel Oliviero Prunas, le père de Pasquale Prunas, qui fonde la revue *Città*, en 1949. Ils se réunissent régulièrement au siège du *Gruppo universitario fascista* (GUF) de Naples, où un petit groupe se détache des rédacteurs de la revue officielle de la jeunesse fasciste, *IX Maggio*, dirigée par Adriano Falvo, pour se rassembler, en 1943, au Palazzo Donn'Anna, à Naples, chez Raffaele La Capria, puis chez Maurizio Barendson², autour de l'ambitieux projet littéraire de *Latitudine*, considéré alors comme un engagement civil et moral. Mais qui sont les auteurs qui composent le comité de rédaction de *Latitudine* ?
- 3 Dès 1944 et pendant près de vingt ans, le directeur de *Latitudine*, le journaliste Massimo Caprara, devient le secrétaire personnel de Palmiro Togliatti, dirigeant historique du Parti communiste italien. Il sera ensuite député élu à Naples, président du groupe parlementaire communiste et maire de Portici dans les années 1950. Le premier article, « *Latitudine della cultura* », dont il est l'auteur, fait office d'introduction à la revue, et comporte une métaphore filée, la « *letteratura come vita*³ » : c'est la vie, le vécu et la réalité qui doivent inspirer les auteurs d'œuvres narratives, et non l'inverse. La revue s'ouvre ensuite avec le texte de Max

Raphaël « Considerazioni di dialettica materialista », un écrivain allemand, sur la valeur philosophique du marxisme, et plus précisément sur le matérialisme historique et son développement sous forme de dialectique matérialiste⁴. La structure temporelle et spatiale de la revue apparaît entre les lignes du texte suivant, « Sentimento del tempo. Orientarsi », signé par un certain Lucrezio⁵, certainement un pseudonyme de Massimo Caprara. Le comité de rédaction de la revue se compose essentiellement des amis proches de Massimo Caprara, comme l'écrivain, journaliste et metteur en scène Raffaele La Capria, qui présente et traduit en italien (avec Massimo Caprara), dans un article intitulé « Documenti per una poesia europea », les poésies des deux jeunes auteurs français, Paul Éluard et Pierre Emmanuel⁶, le premier lié au PCF et le second à la tradition des chrétiens de gauche, tous deux symboles de la Résistance française et de la défense de la liberté pour une génération de jeunes poètes. *Latitudine*, en tant que revue littéraire, attribue une place importante aux jeunes poètes et aux auteurs débutants, symboles d'une génération marquée par la guerre, comme Spartaco Galdo, qui publie la poésie intitulée *Fiamme fumose*. La dernière poésie, sans titre mais qui commence par le vers « Le folaghe che strisciano nel sangue », est l'œuvre de Tommaso Giglio, poète, journaliste, traducteur et militant communiste, qui contient l'essence même de sa mystérieuse et impénétrable personnalité.

4 La littérature occupe une place centrale dans la revue, avec tout d'abord un article sur le roman américain contemporain – intitulé « Messaggio della letteratura americana » – proposé par l'écrivain, poète et journaliste Luigi Compagnone, qui refusera toujours d'adhérer au PCI. Cet article est suivi de *La grande stagione*, un des premiers récits de Giuseppe Patroni-Griffi, futur écrivain, dramaturge et metteur en scène, et d'une page de William Saroyan, écrivain américain d'origine arménienne, intitulée *Il mondo*, traduite par Raffaele La Capria. Luigi Compagnone conseille, comme nouveau concept au fondement de notre littérature, un retour de l'homme à l'homme, à savoir un retour à nos origines. L'expression « Che l'uomo ritorni all'uomo » sous-entend que l'homme s'est égaré dans l'histoire en se laissant asservir par l'idéologie fasciste. C'est donc vers l'homme de l'histoire, en tant que produit et résultat de l'histoire, mais aussi comme celui qui construit et fait l'histoire, que l'on veut retourner. De façon analogue, dans le texte aux accents marxistes « Il mondo », de William Saroyan, traduit par Raffaele La Capria, « La razza dello scrittore deve essere quella dell'uomo » nous dit de façon presque emblématique que seul l'état de pauvreté peut permettre à l'homme de connaître et de comprendre le monde tel qu'il est vraiment⁷.

5 Dans les dernières sections de *Latitudine*, l'engagement initial, en termes de divulgation du savoir et de didactique, recouvre pleinement son sens dans les textes critiques sur la nécessité d'une amélioration, voire d'un renouvellement en profondeur de la peinture, avec l'article intitulé « Significato del dipingere », de Massimo Caprara, mais également de la musique, avec le discours « Note sulla musica contemporanea », de l'intellectuel avant-gardiste en termes de lectures et de connaissances musicales qu'était Gianni Scognamiglio.

6 Concernant le théâtre, Giorgio Napolitano entreprend, en 1944, de participer à la rédaction de *Latitudine*, en tant que critique de théâtre, avec un article intitulé « Premessa ad un rinnovamento del teatro », dont l'objectif est de former un nouveau public, intègre et plus ample du point de vue social, afin de créer « un teatro del popolo », fidèle à l'idée d'un « nostro teatro terreno », capable d'éduquer son public, comme pouvait le faire Eduardo De Filippo. Vient enfin le cinéma, avec l'article qui suit, « Storicità del film », du critique cinématographique, journaliste et futur présentateur à la télévision Maurizio Barendson, qui s'intéresse au cinéma contemporain, en s'inscrivant dans la continuité du discours engagé de Giorgio Napolitano sur le « rinnovamento del teatro ». Giorgio Napolitano⁸ et Raffaele La Capria⁹ sont aujourd'hui les derniers témoins de cette expérience littéraire que fut *Latitudine*, et de ce moment historique pour Naples et l'Italie, que furent l'année 1944 et la période de l'immédiat après-guerre.

7 Les rédacteurs se sont en effet fixé pour objectif de rééduquer le lecteur d'un point de vue social et moral, en passant d'une culture élitiste selon la conception crocienne, à une culture collective, universelle et engagée. Leur intention est de faire renaître, dans la conscience collective, l'espoir en un futur meilleur, une nouvelle « latitude » justement, allégorie d'une ouverture d'esprit aux cultures américaine, française, anglaise et russe, la culture restant la meilleure arme contre l'obscurantisme et le fascisme. Dans ce contexte d'engagement de la société civile, l'intellectuel militant a le devoir urgent de contribuer à une véritable rééducation collective, grâce à la création d'un sens commun. Le projet d'une nouvelle culture ouverte sur l'Europe et le monde¹⁰, se présente au lecteur comme la ligne directrice essentielle de *Latitudine*, dans un esprit de pluridisciplinarité, et comprend toutes les formes d'art, de la

littérature à la poésie, la peinture, la musique, le théâtre, le cinéma, mais également la philosophie, que nous retrouvons d'ailleurs dans chacun des treize articles. On voit bien que confluent, de manière paradoxale, d'une part les fondements de l'hermétisme des années 1930, avec notamment la métaphore de « la letteratura come vita », et d'autre part, l'influence du marxisme chez tous les contributeurs de la revue, ce qui nourrit un nouveau concept de la culture et des arts, à la fois collectif, engagé et ouvert sur l'Europe.

8 Si l'homme a cru agir et faire son histoire pendant le fascisme, c'est parce qu'il s'est trouvé manipulé par une idéologie, dont la rhétorique vide était illusoire et lui était en réalité étrangère. La revue, impliquée dans son époque et militante, apparaît donc comme une tentative de se raccrocher à l'histoire, mais aussi comme un moyen de réfléchir concrètement et de discuter des thèmes abordés par la culture du *Novecento*. Afin de ne plus être de simples observateurs d'une histoire qui s'imposerait de façon mécanique et fataliste, toute production intellectuelle engagée doit assumer un rôle social et politique¹¹ et posséder des vertus cathartiques, telle la fonction curative visée par *Latitudine*, à la page 4, capable de libérer le lecteur ou le spectateur, tout comme les auteurs : « l'essere sanati, come arrivare ad una tale "responsabilità" senza guarire dai nostri mali [...] la cura di lenire una "ferita non chiusa" ».

9 La revue donne donc lieu à une opération éditoriale complexe mûrement réfléchi et qui manifeste une indéniable ambition, mais elle demeure en fait confidentielle, avec son unique numéro, ce qui provoque un sentiment de déception chez ses rédacteurs, d'autant plus grand au regard de la réaction du PCI napolitain, qui rejette *Latitudine* :

E ci si presentò così [...], a un incontro formale con i dirigenti della Federazione comunista napoletana. L'incontro ebbe un esito traumatico: "Latitudine" aveva un odore sgradito, di ermetismo, decadentismo, e perfino di assai sospetto intellettualismo, come appariva da alcune citazioni degli eretici André Gide e André Malraux. Insomma, un disastro: incomprendione totale e bruschi richiami all'ordine e alla realtà.¹²

10 Le constat amer de Giorgio Napolitano¹³, qui se souvient de la réaction du groupe de *Latitudine*, désemparé et confus – « Capimmo che per essere comunisti era necessaria una radicale contestazione di noi stessi » –, traduit, pour les jeunes intellectuels attirés par le communisme, la nécessité qui se pose alors de faire un choix : on ne peut à la fois être un intellectuel traditionnel producteur de culture, d'art ou de littérature, et un militant communiste qui n'agit que dans l'intérêt du Parti. La dispersion de ce groupe est donc inéluctable, les uns choisissent la voie de la culture, les autres, celle de la politique :

Da quel momento ci disperdemmo. Non ci fu neppure un secondo numero di «Latitudine». Ghirelli e Barendson fecero il loro apprendistato a Radio Napoli e di lì furono presto chiamati a Roma. Altri cominciarono a prendere le loro strade nel mondo dello spettacolo: Rosi, Patroni Griffi. Invece Caprara si iscrisse senza ulteriore indugio al Pci e fece la scelta del lavoro politico [...].¹⁴

11 Il convient de replacer la réception négative de la revue par le PCI dans le contexte politico-culturel de l'époque. On se trouve ici dans une situation quelque peu analogue à celle de la célèbre polémique sur les liens entre politique et culture, qui oppose, en 1946, Palmiro Togliatti, secrétaire du PCI, à Elio Vittorini, fondateur de la revue *Il Politecnico*, publiée par Einaudi à Milan. Togliatti cherche à imposer sa vision stalinienne de la culture, dans laquelle l'intellectuel n'est autre que l'ombre des décisions prises en amont dans le parti. Vittorini veut au contraire être communiste tout en agissant librement, car pour lui, l'esthétique n'obéit pas à des règles politiques déterminées par un parti. La réponse de Vittorini à Togliatti sera publiée en 1947, dans le numéro 35 de la revue. Le PCI dispose en effet de sa propre revue dès 1944, *Rinascita*, et il « n'est pas disposé à soutenir des initiatives individuelles qui échappent à son contrôle », comme le spécifie Frédéric Attal dans son analyse des rapports entre « Intellectuels et PCI », dans *Histoire de l'Italie de 1943 à nos jours*¹⁵.

12 *Latitudine*, éphémère et pionnière, se fait l'écho d'un humanisme éclairé, aux dimensions nationales, européennes et même universelles, en remplaçant l'homme et ses valeurs, fondées sur la raison et le libre arbitre, au-dessus de tout, dans un esprit qui sédimente idéalisme et pragmatisme. Mais au-delà de ce *ritorno dell'uomo all'uomo* au cœur de l'engagement de ces auteurs, on se souvient de la quasi-clandestinité de *Latitudine*, dont on ignore encore le nombre d'exemplaires publiés. Si la revue reste importante, essentiellement pour la biographie de ses auteurs, elle n'a, en réalité, que très peu de retentissement immédiat en tant qu'événement culturel et social. Après cette première tentative, suivie d'un profond désarroi chez ses rédacteurs face à l'échec, collectif et individuel, ces derniers s'emploieront par la suite à

reprendre et à préciser de nombreuses idées naissantes et des valeurs humanistes contenues dans *Latitudine*, dans les revues qui suivront, comme *Sud* (1945) et *Città* (1949). Les productions journalistiques, littéraires et artistiques de l'intellectuel engagé dans les années d'après-guerre constituent un terreau propice à la formation d'une identité culturelle progressiste pour le sud de l'Italie et à la construction d'une mémoire historique¹⁶.

Document annexe

- Latitudine : contributi alla cultura (application/pdf – 25M)

Notes

1 Dans le comité de rédaction de la revue *Le Ragioni narrative*, dirigée par M. PRISCO, Naples, Pironti e Figli Editori, qui dure de janvier 1960 à juin 1961 (neuf numéros), on retrouve Luigi Incoronato, Mario Pomilio, Michele Prisco, Domenico Rea, Leone Pacini Savoj et Gianfranco Vené.

2 M. CAPRARA, « Il socialismo secondo Ghirelli e il totalitarismo di Togliatti », publié dans *Il Giornale.it* le 20 février 2007 : « Quando ci riunimmo nel 1943 a casa di Maurizio Barendson per fare il primo numero delle nostra rivista letteraria *Latitudine* » (consulté le 20/09/2017).

3 ID., « Latitudine della cultura », *Latitudine, op. cit.*, p. 3. Massimo Caprara reprend le titre d'un essai de Carlo Bo, intitulé *Letteratura come vita*, publié en 1938 dans la revue florentine de littérature, *Frontespizio*, qui contient les fondements de l'hermétisme : « La nostra letteratura sale dalle origini centrali dell'uomo [...]. È la vita stessa, e cioè la parte migliore e vera della vita ». Dès les premières lignes, littérature et vie semblent indissociables et le lien avec *Il ritorno dell'uomo all'uomo* de Luigi Compagnone apparaît évident. De même, on peut relier le choix de cette métaphore employée par Massimo Caprara à l'expression « Vie et Littérature », de Charles Du Bos, dans *Études*, du 5 janvier 1936, reprise ensuite dans *Approximations*, Paris, Fayard, 1965.

4 M. RAPHAËL, « Considerazioni di dialettica materialista di Max Raphaël », *Latitudine, op. cit.*, p. 9 : « il materialismo storico deve essere sviluppato in dialettica materialista, per essere realizzato nelle scienze morali ».

5 Le choix du nom Lucrèce doit probablement être interprété ici comme une provocation, en tant que poète du Ier siècle avant Jésus-Christ, inscrit depuis toujours dans une forme de marginalité poético-philosophique, relevant qui plus est de l'histoire napolitaine de longue durée. En outre, sa pensée matérialiste est devenue un symbole et un marqueur de liberté de la culture et de la *libertas philosophandi*.

6 Pseudonyme de Noël Matthieu.

7 W. SAROYAN, « Il mondo », *Latitudine, op. cit.*, p. 20 : « Solo per chi è stato povero, solo per chi sta soccombendo, il mondo è veramente il mondo. Solo per lui il mondo è vero. Vero, fratello [...] Quel mondo che è te, fratello ».

8 Giorgio Napolitano (né en 1925) fut tour à tour un des leaders de la minorité réformiste du PCI, longtemps député (il présidera la chambre pendant deux ans), ministre de 1996 à 1998, avant de devenir une sorte d'icône unanime de la République. Nommé sénateur à vie, puis élu en 2006 et, fait rarissime, réélu en 2013, président de la République italienne (il démissionne de ce poste en 2015).

9 Raffaele La Capria (né en 1922) se consacra à son activité littéraire et journalistique, devenant le responsable d'une des plus importantes revues culturelles italiennes de l'après-guerre, fondée en 1953, *Nuovi argomenti*, où il côtoie notamment Moravia et Pasolini, Bertolucci, Enzo Siciliano. Il collaborera aussi comme scénariste avec Francesco Rosi pour trois de ses films les plus importants (*Les Hommes contre*, *Main basse sur la ville* et *Le Christ s'est arrêté à Eboli*).

10 M. CAPRARA, « Latitudine della cultura », *Latitudine, op. cit.*, p. 4 : « Latitudine vuol essere una prima meditata approssimazione ad una nuova cultura europea », Préambule p. 1, puis « erano solo il noviziato di una nuova cultura nel mondo ».

11 ID., « Latitudine della cultura », *Latitudine, op. cit.*, p. 4 : « Appunto qui del resto era patente la constatazione sociale della letteratura per l'esperienza che essa compie delle strutture storiche di un periodo, [...] una "politica" sottintesa costantemente come educazione ai problemi morali ».

12 G. NAPOLITANO, *Dal Pci al socialismo europeo, un'autobiografia politica*, Rome-Bari, Laterza & Figli, 2008 [2005], p. 8.

13 N. AJELLO, *Intellettuali e PCI (1944-1958)*, Rome-Bari, Laterza, 1997, p. 32-33.

14 G. NAPOLITANO, *Dal Pci al socialismo europeo, un'autobiografia politica, op. cit.*, p. 8.

15 F. ATTAL, *Histoire de l'Italie de 1943 à nos jours*, Paris, A. Colin, 2004, p. 148-149. Plus loin, il ajoute : « Le romancier sicilien plaide pour davantage d'autonomie culturelle (ce qui signifie également indépendance des intellectuels), prétention difficilement concevable pour le chef du PCI qui, dans le cadre de sa stratégie de conquête du pouvoir, n'entend pas renoncer à un contrôle de ses intellectuels ».

16 Nous nous permettrons de renvoyer sur ce point à notre article, V. VALLET, « Intellettuali e riviste culturali nella Napoli del dopoguerra : la costruzione di una memoria storica », *L'Acropoli*, 2017, vol. XVIII, n° 1

<<http://www.lacropoli.it/articolo.php?nid=1175#.WMRUMqLjI2w>> (consulté le 10 juillet 2017).

Pour citer cet article

Référence électronique

Virginie Vallet, « « Che l'uomo ritorni all'uomo » : la revue *Latitudine* et l'engagement des intellectuels napolitains d'après-guerre », *Laboratoire italien* [En ligne], 20 | 2017, mis en ligne le 06 novembre 2017, consulté le 06 novembre 2017. URL : <http://laboratoireitalien.revues.org/1529>

Auteur

Virginie Vallet

Université Jean Moulin Lyon 3, Institut d'histoire des représentations et des idées dans les modernités (CNRS, UMR 5317) • Professeure d'italien dans l'enseignement secondaire, Virginie Vallet rédige une thèse en philosophie sous la direction de Pierre Girard, à l'université Jean Moulin Lyon 3, en cotutelle avec l'Università degli Studi di Napoli Federico II. Ses recherches portent sur l'histoire des idées, l'historicité, littérature et société, culture et politique dans l'Italie contemporaine, l'engagement des intellectuels napolitains et les enjeux d'une mémoire historique, les intellectuels italiens dans la transition du fascisme au communisme. Elle est l'auteur de « La rivista letteraria «*Latitudine*» e il ritorno alla storia con la presa di coscienza di un destino storico nella Napoli del dopoguerra », *L'Acropoli*, XVII, n° 5, 2016 (<http://www.lacropoli.it/articolo.php?nid=1148>) ; « Intellettuali e riviste culturali nella Napoli del dopoguerra : la costruzione di una memoria storica », *L'Acropoli*, XVIII, n° 1, 2017 (<http://www.lacropoli.it/articolo.php?nid=1175#.WMRUMqLjI2w>)

Droits d'auteur



Laboratoire italien – Politique et société est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.